

# CHASSE AU TRESOR

Pour la suite de mon investigation, je me suis rendue là où je savais que j'allais trouver une quantité d'indices capitaux : la maison de mes grands-parents. Durant mon enfance, j'avais déjà pris l'habitude de fouiller dans les placards, tiroirs et cartons pour trouver des objets qui m'étaient inconnus, ce qui m'a permis de repérer les recoins où se trouvaient les choses les plus intéressantes au fil des années. Mes grands-parents étaient partis en vacances et ils avaient remisé la plupart de leur matériel depuis longtemps, donc ils ne pouvaient pour l'instant pas m'aider autrement qu'en me donnant la permission de prendre tout ce que je voulais. Je n'ai toutefois pas fait mes recherches seule. Mes parents, de vrais initiés aux supports de musique physique (comme tous ceux de leur génération), m'ont servi de consultants. Grâce à eux, j'ai pu découvrir le contexte derrière chaque élément de ma collecte.

Il y avait beaucoup de choses dans tous les recoins de la maison et je suis sûre de ne pas encore avoir tout vu, mais une chose est sûre : ça prend de la place ! Apparemment, mon grand-père, grand amateur de musique, a voulu garder tout son matériel d'écoute au cours du temps et de leur évolution « au cas où quelqu'un en aurait besoin », et en effet, il avait raison de garder tout ça. Ma grand-mère était cependant plus exaltée à l'idée que je puisse lui en débarrasser. Ils ont aussi gardé toute cette musique pour des raisons sentimentales, évidemment. Elle représente en quelque sorte l'histoire musicale de leurs vies, alors dans ce sens, je comprends pourquoi on laisse cette mémoire prendre quelques étagères de la maison. Je dis ça parce que, personnellement, quand je regarde toutes les playlists Deezer que j'ai faites depuis que j'ai un compte (ça fait déjà 8 ans), ça me rappelle beaucoup de souvenirs que je ne voudrais vraiment pas perdre, même si cela pourrait arriver à tout moment. Après tout, ces fichiers ne sont pas les miens.

Les souvenirs de mes grands-parents sont « incarnés » et, en plus de leur appartenir, ils ont la capacité d'emmagasiner des informations jusqu'à leur surface, lisible à l'œil nu. Les marques du temps, les étiquettes, les dessins et les écritures racontent l'histoire du disque : ses propriétaires, son âge, son prix et peut-être même sa rareté. Je crois que le passage du temps a aussi laissé sa trace dans le son des vinyles, mais je n'en suis pas sûre, je ne les ai jamais écoutés neufs. Au cours de la fouille, j'ai rencontré un personnage nommé « Michel Belin ». Selon mes parents, c'était un ami de mon grand cousin Hervé et il était DJ. Il était aussi apparemment très généreux car une grande partie de la collection de vinyles de mon grand-père est marquée de son nom, il en était donc l'ancien propriétaire. Toujours selon mes parents, tout le monde ne se comportait pas de cette façon par rapport à sa collection personnelle. Certain·e·s refusaient même de les prêter (ce que je peux comprendre quand il s'agit de quelque chose d'aussi précieux qu'un élément de collection), mais l'arrivée de la cassette et du magnétophone a amené un compromis pour ce genre de cas : on s'invitait les un·e·s chez les autres pour enregistrer les contenus des vinyles sur des cassettes. Évidemment, cette pratique est illégale, mais il n'y avait pas encore de moyen efficace de

contrer ce piratage, l'écoute et l'enregistrement étant hors ligne et donc non traçables. J'aime bien ce côté rebelle et convivial, comme si on partageait tous une grande bibliothèque avec notre entourage. Le partage se fait de main en main ou d'émetteur de son au récepteur de son. Je m'imagine bien aller chez mes ami·e·s et boire un thé pendant que j'enregistre leurs albums dans les années 80.

Enfin assez de tergiversions et parlons de ce que j'ai trouvé durant ma chasse aux trésors. J'ai, comme je l'ai dit, vu beaucoup de vinyles mais pas seulement. Heureusement pour moi, j'ai croisé pas moins de 3 lecteurs vinyles, dont un que j'ai littéralement découvert sous une couche de poussière. Je dois l'avouer, je me suis prise pour Indiana Jones pendant un instant. Je compte également de nouvelles cassettes dans mon inventaire. Certaines sont préenregistrées, 5 sont neuves, d'autres contiennent des mixtapes faites maison, mais le plus intéressant reste les cassettes provenant de l'hôpital.

Pour l'instant, je ne sais pas exactement ce qu'elles ont enregistré, quand je les mets dans un magnétophone, je n'entends qu'un bourdonnement qui alterne parfois entre aigu et grave. Honnêtement, je suis un peu déçue. Quand j'ai appris que c'étaient des « cassettes médicales », j'ai cru qu'il s'agissait d'enregistrements de battements de cœur, ce qui aurait été très fort de sens, évoquant explicitement l'essence de vie ou peut-être même la mort de ces personnes (les enregistrements ont tous été faits en 1995). Mais finalement, ça peut toujours être le cas, seulement de manière plus abstraite. D'une manière que le commun des mortels (c'est-à-dire ceux qui, contrairement à mes grands-parents, ne travaillaient pas dans un hôpital) ne pourrait pas interpréter sans explications. On ne peut même pas dire que je n'aie *du tout* d'explications : sur chaque cassette est inscrit un nom et un prénom, une date de naissance, une date en 1995 et parfois l'heure à laquelle quelque chose aurait été « posé ». Mystérieux hein ? Pour en savoir plus, il faut que j'appelle mon grand-père. Tout ce que je sais, c'est qu'il les ramenait chez lui pour réenregistrer des chansons dessus. Il y en a environ une trentaine.

Enfin, je rapporte un dernier souvenir de mon expédition : le premier walkman de mon grand-père. Cette machine nous a donné du fil, ou plutôt de la bande à retordre, haha. Pour tenter de le réveiller de son long coma, nous avons cherché des piles un peu partout. Une fois l'engin allumé, il a beaucoup peiné à tourner, même après que ma mère l'a aspergé de lubrifiant pour les chaînes de vélo (peut-être que ce n'était pas une bonne idée finalement). La musique qu'il jouait était distordue, d'un coup ralentie puis accélérée, c'était assez drôle. Puis elle s'est finalement stabilisée pour donner un son tout à fait correct pendant quelques minutes avant de se dérégler à nouveau. J'aimerais essayer de le réparer, mais il faudrait que quelqu'un qui s'y connaisse vraiment en électronique m'aide un peu pour m'éviter de casser le walkman pour de bon. J'ai déjà quelqu'un en tête et je vais lui demander bientôt.

Voilà encore quelque chose d'inédit dans ces recherches (par rapport à celles que j'ai faites avant) : je peux acquérir énormément d'informations seulement en discutant avec mon entourage. Je me suis rendu compte que les souvenirs liés aux médias physiques tels que les vinyles et les cassettes sont de très bons lanceurs de conversation, surtout pour ceux qui en ont fait l'expérience sur le long terme. Étant une partie intégrante de leur quotidien

(presque comme Deezer l'est pour moi aujourd'hui), ces objets sont directement liés à des souvenirs parfois assez lointains de leur vie et souvent, quand j'en parle autour de moi, les gens me racontent leurs anecdotes le sourire aux lèvres et me donnent des informations précieuses sur les pratiques liées à l'écoute avant l'avènement du format numérique. J'en apprends plus sur mon projet mais aussi sur les gens qui m'en parlent, j'aime beaucoup ça. Cela me permet de me distancer aussi d'Internet pour une fois.

J'ai aussi remarqué que je percevais des indices sur le fonctionnement de la machine rien qu'en la faisant fonctionner, contrairement à mes expériences avec mes supports musicaux actuels (téléphone portable, PC portable). Aujourd'hui, les machines avec lesquelles nous consommons du divertissement ne communiquent qu'intentionnellement ou presque. Mis à part la surchauffe et le bruit de ventilation de certains appareils, les seuls signaux qui nous sont donnés font partie de leurs fonctionnalités « officielles » : lumière, son, vibration. Or les supports physiques, surtout analogiques, de par leur fonctionnement en rotation et parfois leurs **boutons** mécaniques, nous donnent différentes données. Le vieux walkman, par exemple, m'indiquait déjà que les piles fonctionnaient avant même que je branche mon casque. Sans écran ni lumière, je le savais. En appuyant sur le bouton « Play » dont je connaissais déjà bien le signe, je sentis la vibration du moteur qui se réveillait, et par la même occasion, je vis, par la petite fenêtre, que les bobines tournaient très bizarrement. Pareil pour la résistance des boutons : quand j'appuie sur « rembobiner » alors que la cassette est en train de tourner, je sens que je « fais » mal à la machine en constatant la résistance du bouton. Je pense que cela change beaucoup mon rapport avec elle. Le fait de ressentir son fonctionnement et de mieux le comprendre me pousse à avoir un rapport plus empathique avec ce curieux outil